

# PRIX DES CÉRÉALES ET PRIX DE L'ALIMENT

## PREMIERS ÉLÉMENTS D'UNE ÉTUDE EN COURS

La crise de l'élevage de l'été 2015 a soulevé le problème de la pérennité de ses différentes filières.

Une des principales préoccupations soulevées concerne le coût de la ration animale, dont le niveau s'était adossé à celui des céréales depuis la crise de 2008. Or, depuis 2013, la tendance montre que ces deux séries ne sont plus parfaitement liées.



© ZAESSINGER P. Chambre d'agriculture du Bas-Rhin

10

Le secteur de la nutrition animale est un acteur majeur de la filière de l'élevage, par rapport à son impact sur les performances des exploitations et au rapport privilégié qu'il entretient avec les éleveurs et les fournisseurs de matières premières agricoles. Depuis 2007, le marché des céréales est soumis à une forte volatilité qui impacte les coûts de production des éleveurs. Les fabricants d'aliments pour animaux sont un maillon essentiel dans la chaîne de valeur, puisque la transmission des nou-

veaux prix des matières premières agricoles influence, en premier lieu, leur activité avant celle des éleveurs. Jusqu'en 2013, les cours des matières premières et le coût des aliments pour animaux suivaient une tendance relativement similaire, mais on constate depuis que le prix des céréales a décroché alors que celui de la nutrition animale reste à un niveau stable (graphique 1).

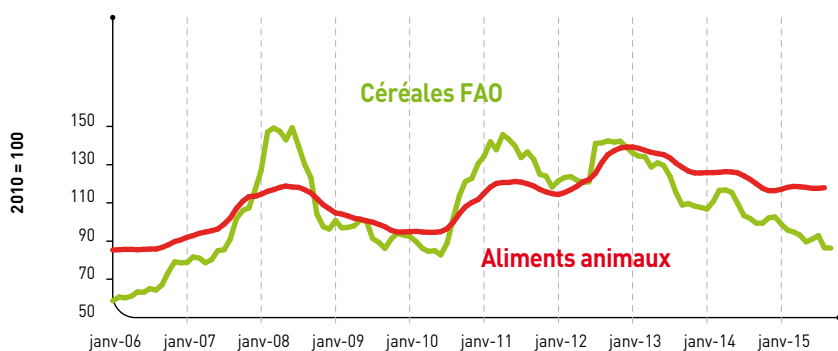
Cette situation met sous pression les éleveurs dont les charges s'alourdissent

et les marges se réduisent. Cela suggère d'apporter un éclairage sur la situation du marché des fabricants d'aliments du bétail.

### LES FILIÈRES DE L'ÉLEVAGE SOUS PRESSION MALGRÉ UNE FORTE AUTONOMIE ALIMENTAIRE

Depuis plusieurs années, de profondes inquiétudes entourent la profession concernant la contrainte imposée par des coûts de production toujours plus importants. La nutrition des animaux constitue l'un des principaux intrants - si ce n'est le principal - dans la performance des exploitations, puisqu'elle détermine la santé du cheptel, sa productivité et sa qualité. Par ailleurs, les sociétés de fabrication d'aliments pour animaux apportent des services de conseil auprès des éleveurs dans leur stratégie de production. La France est en grande partie autonome au niveau des fournitures de matières premières, la production de blé tendre et de maïs se révèle suffisante pour couvrir les besoins

#### 1 Coût de la ration animale et prix des céréales



2357 - Chambres d'Agriculture - Etudes économiques

sources : INSEE-FAO

des filières. D'ailleurs, les dernières estimations fournies par Coop de France Nutrition Animale et le Syndicat National des Industriels de la Nutrition Animale (SNIA) montrent que 79 % des matières premières sont d'origine France. Toutefois, le pays est en état de dépendance protéique vis-à-vis de l'extérieur. Le Brésil et l'Argentine constituent notamment les principaux fournisseurs de tourteaux de soja, à hauteur respectivement de 58 % et 8 %. Cette dépendance apporte une première explication quant au maintien du coût de l'aliment à des niveaux élevés.

## UN MARCHÉ DE L'ALIMENTATION DU BÉTAIL FAIBLEMENT ATOMISÉ

Dans le cas du secteur de l'alimentation animale en France, entre 1984 et 2012, le nombre d'entreprises est passé de près de 600 unités à moins de 200. Dans la même période, le tonnage moyen de ces entreprises a plus que quintuplé. La capacité de production par site est effectivement passée d'un peu plus de 20 millions de tonnes à 110 millions (source : FranceAgriMer). Ce marché tend donc à adopter une structure oligopolistique. Dans cette situation, un faible nombre de vendeurs est confronté à un grand nombre d'acheteurs potentiels. Le prix de vente sur le marché tend alors à s'orienter à la hausse.

Par ailleurs, la production en France d'aliments composés a régulièrement diminué depuis 2001 (graphique 2), alors que la marge commerciale du secteur de l'alimentation animale pour l'élevage s'est accrue (graphique 3). La transmission du prix des céréales vers le coût de l'aliment sera donc perturbée par un marché en concurrence imparfaite.

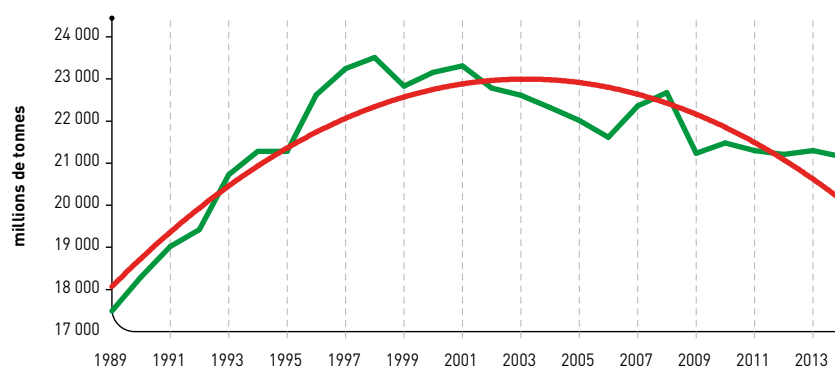
Enfin, les incertitudes sur les marchés financiers, les problèmes logistiques rencontrés pour l'acheminement de matières protéiques (surtout au Brésil) et les coûts de fret maritime sont une source de coûts cachés qui, indépendamment du prix des céréales, ont un poids significatif sur le prix final payé par les éleveurs.



L'ÉLEVAGE FRANÇAIS EST EN ÉTAT DE DÉPENDANCE PROTÉIQUE VIS-À-VIS DE L'EXTÉRIEUR, NOTAMMENT DES TOURTEAUX DE SOJA DU BRÉSIL ET DE L'ARGENTINE. CETTE DÉPENDANCE APPORTE UNE PREMIÈRE EXPLICATION QUANT AU MAINTIEN DU COÛT DE L'ALIMENT À DES NIVEAUX ÉLEVÉS.

© Bonus E, CA 64

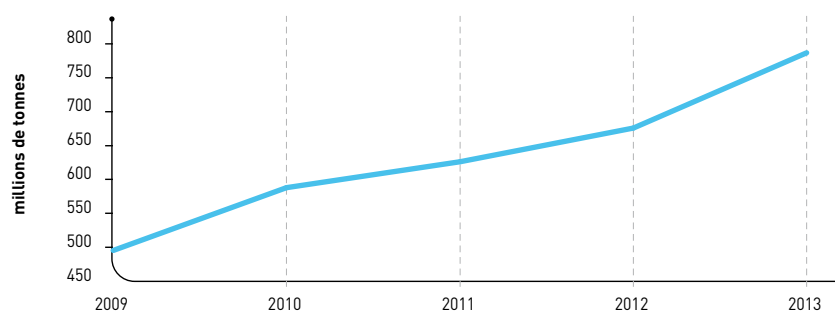
### 2 Production d'aliments composés en France



2358 - Chambres d'Agriculture - Etudes économiques

source : FEFAC

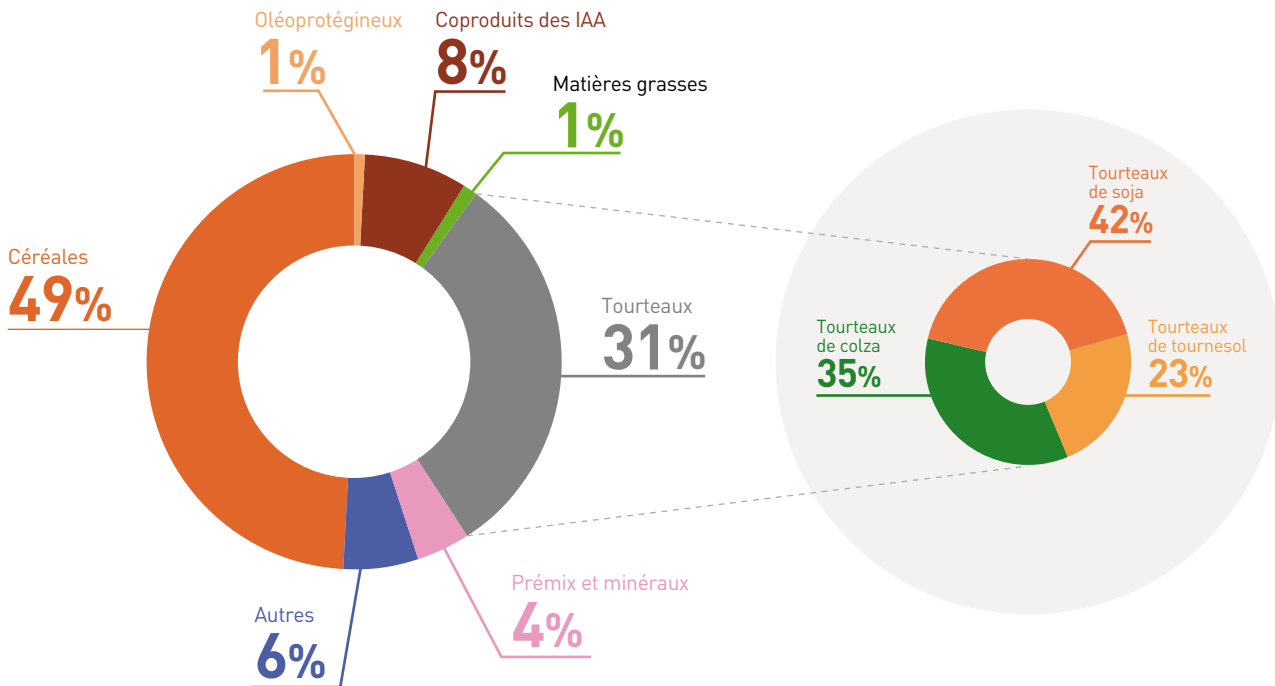
### 3 Marge commerciale des fabricants d'aliments pour animaux



2359 - Chambres d'Agriculture - Etudes économiques

source : Agreste

4 Utilisation des matières premières en France pour l'alimentation animale



12

UNE COMPOSITION DOMINÉE PAR LES CÉRÉALES ET LES TOURTEAUX

L'alimentation animale concerne la production d'aliments composés, c'est-à-dire une combinaison d'aliments complets (les matières premières agricoles) et d'aliments complémentaires tels que les fourrages. Les matières premières utilisées sont des céréales à hauteur de 50 %, des tourteaux à 30 %, et le reste est principalement composé de minéraux et de coproduits (graphique 4).

Le soja est la graine la plus utilisée pour les tourteaux. Les variations de ses cours ont donc un impact important sur les coûts de production des élevages, sans compter que les variations des parités monétaires peuvent exercer un impact économique non négligeable. Néanmoins, les éleveurs français insistent davantage sur l'utilisation de tourteaux de colza et de tournesol afin de limiter la sensibilité aux cours du soja.

Les céréales, qui représentent la moitié des matières premières utilisées,

sont principalement constituées de blé (22 %), de maïs (17 %) et d'orge (6 %). Le soja, le blé et le maïs joueront donc un rôle prépondérant sur les fluctuations du coût de la ration animale.

LE PRIX DES CÉRÉALES EST UNE VARIABLE SIGNIFICATIVE

Il est intéressant de constater que les variations du prix des céréales et de l'aliment sont très rapprochés l'une de l'autre. Le décalage observé entre les deux variables n'excède pas un à deux mois, ce qui s'explique par le fait que les transactions ont lieu d'avantage sur les marchés spot que sur les marchés à terme, et donc avec des échéances très rapprochées. Les tests effectués sur les variables indiquent que les variations du prix des céréales qui ont lieu à un moment T se répercutent sur le coût de l'aliment un mois plus tard environ.

Au final, les méthodes statistiques employées montrent que le prix des céréales a un impact positif et significatif sur le prix de l'aliment du bétail.

LES PISTES DE RÉFLEXION

D'autres variables doivent être ajoutées à l'analyse pour mieux tenir compte des spécificités du coût de l'aliment des animaux du bétail et de son environnement économique. Les fluctuations des prix du blé, du maïs et du soja ont un impact différent sur les variations du prix de l'aliment. D'autre part, les variations du taux de change entre l'euro et le dollar ont un poids conséquent sur les prix des matières premières importées comme le soja. Il est aussi indispensable d'identifier le ou les maillons dans la chaîne de valeur qui créent des distorsions dans la transmission du prix des céréales sur le coût de l'aliment.

Enfin, il faudrait différencier le coût de l'aliment pour chaque filière principale de l'élevage français (bovine, porcine et avicole), chacune ayant des structures d'exploitations hétérogènes et une capacité de résilience aux variations du prix de l'aliment très inégale. ●

Quentin Mathieu  
Chambre d'Agriculture France  
Direction Economie et Agriculture des Territoires